

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.
Rue de Lorraine, 14,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire son
annoncés dans le journal.

INSÉRATIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
ÉDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 5 Août 1884

ACTES OFFICIELS

S. A. S. le Prince a conféré la Grand' Croix de l'Ordre de Saint-Charles à LL. AA. RR. les Princes Charles et Eugène de Suède et Norwège.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héréditaire, avant de quitter Stockholm, a offert à LL. AA. RR. les Princes Charles et Eugène de Suède un diner de 30 couverts, auquel avaient été invités S. Exc. le Ministre des affaires étrangères et la baronne Hochschild; S. Exc. le Ministre de la guerre et de la marine; S. Exc. le Ministre d'Etat de Norwège; les dignitaires de la Cour; plusieurs membres du corps diplomatique et les principaux représentants de la haute société de la capitale.

Le Prince a quitté Stockholm le 26 juillet, pour faire quelques excursions dans l'intérieur du pays et retourner ensuite à Carlscrona où Son Altesse Sérénissime reprendra la mer à bord de son yacht *Hirondelle*, afin de se rendre à Saint-Petersbourg.

S. A. S. le Prince Louis est arrivé mercredi dernier au Château de Marchais, accompagné par M. le Comte de Lamotte, chambellan.

La Société des Bains de Mer de Monaco a adressé 10,000 fr. à M. le maire de Toulon, et 10,000 fr. à M. le maire de Marseille, pour être joints aux souscriptions ouvertes en faveur des familles éprouvées par l'épidémie cholérique.

Les immenses infortunes causées à Toulon et à Marseille par le fléau qui, depuis un mois, désole ces deux grandes cités de notre littoral, ont rencontré dans la Principauté les plus grandes sympathies; aussi la fête organisée à la Condamine, au profit des familles victimes du choléra, avait-elle attiré, dimanche, une foule de spectateurs.

Cette fête, due à l'initiative privée, a été très réussie sous tous les rapports. Le vaste terrain clos que bordent les rues Louis et Antoinette et le boulevard de la Condamine, se prêtait admirablement à l'installation de la kermesse et des jeux de toutes sortes qui dans l'après-midi ont divertit les visiteurs. La Société Philharmonique a prêté son concours à cette première partie des amusements et a exécuté

plusieurs morceaux qui ont été fort applaudis. Un tir de salon, un théâtre enfantin et une tombola ont contribué à l'attrait du programme.

Le soir, un bal public et un concert ont réuni une grande partie de la population. Le concert était donné avec le gracieux concours d'un artiste de l'ancien Théâtre-Italien, M. Naudin, qui a chanté avec un grand talent deux morceaux de *Rigoletto*; M^{lle} de Makaroff, artiste des théâtres de Saint-Petersbourg, a dit d'une façon remarquable une valse chantée de Strauss, *La Vie est belle*, et M^{me} Sophie Argenti a interprété avec *maestria* le boléro des *Vêpres Siciliennes*.

Le grand attrait de la soirée était la cantate composée par le maestro F. Bellini, chantée par M^{me} Argenti et M. Toubas, chargés des soli, la Société Chorale et un groupe d'enfants, accompagnés par un certain nombre d'instrumentistes pris dans l'orchestre du Casino; en tout, plus de cent exécutants. L'effet a été grandiose.

Ajoutons que la décoration de la salle était magnifique; éclairage *a giorno*, plus de deux milliers de spectateurs, flammes de bengale, illuminations, bombes, rien ne manquait à ce ravissant coup d'œil.

Le bal, commencé à 9 heures, s'est prolongé jusqu'à quatre heures du matin au milieu de l'animation générale.

La recette, dont profiteront pour une part les pauvres de la Principauté, s'est élevée à environ 5,000 francs.

Les organisateurs de cette fête ont droit à tous nos remerciements pour leur zèle et le bon ordre qui n'a cessé de régner pendant cette journée.

S. Exc. le Gouverneur Général et toutes les autorités de la Principauté avaient tenu à paraître au concert qui a été ouvert par la Marche nationale monégasque.

On nous prie d'insérer la liste des numéros gagnants de la tombola tirée dimanche à la fête de la Condamine.

Série D — n° 28 — Une grande poupée.
Série J — n° 47 — Une boîte à gants.
Série G — n° 38 — Deux paniers (poterie).
Série J — n° 28 — Un vase (porcelaine).

Les lots peuvent être réclamés chez M. le docteur Gueirard, rue Florestine, n° 15, à la Condamine.

A l'occasion de la fête de bienfaisance donnée à la Condamine, au profit des victimes du choléra, le bateau *Le Niçois* a fait deux voyages, dimanche dernier, entre Nice et Monaco, et a amené dans la Principauté 70 passagers environ.

DISTRIBUTION DES PRIX

AUX ÉLÈVES DES CLASSES PRIMAIRES

ÉCOLE DES GARÇONS

Hier a eu lieu, dans le préau de l'école des Frères, la distribution des prix aux élèves de l'école communale des garçons.

Cette cérémonie, présidée par S. Exc. M. le Gouverneur Général, avait attiré une réunion élégante et choisie; sur l'estrade réservée aux autorités, on remarquait, aux côtés de M. le Baron de Saint-Priest, les principaux fonctionnaires de la Principauté, Tribunal Supérieur, Gouvernement, Officiers des Gardes et des Carabiniers, etc., etc.

Le discours d'usage a été prononcé par l'élève Jaume. Après un juste tribut d'éloges à la mémoire du regretté baron de Sainte-Suzanne, le jeune écolier a souhaité la bienvenue à M. le baron de Saint-Priest, son digne successeur dans l'administration de la Principauté.

Ce discours s'est terminé par un touchant témoignage de respectueux attachement à l'occasion du danger récemment couru par S. A. S. M^{gr} le Prince Héréditaire.

M. Donnève, inspecteur-adjoint des Ecoles, a lu ensuite son rapport sur les travaux de l'année scolaire 1883-84. Ce rapport, remarquable par sa clarté, a été écouté avec un grand intérêt.

S. Exc. M. le Gouverneur Général a, dans une brillante improvisation, fait ressortir l'heureuse influence que les récompenses accordées par le comité d'Instruction Publique doivent avoir sur l'avenir de la jeunesse monégasque. Ces bienfaits de l'instruction gratuitement répandue dans la Principauté, il nous faut les reporter à l'Auguste Souverain qui veille avec une si touchante sollicitude sur l'éducation chrétienne de l'enfance.

M. le baron de Saint-Priest a, dans quelques mots émus, parlé du deuil qui vient de frapper l'institut des Frères de la Doctrine Chrétienne en la personne du très honoré Frère Irlide, son supérieur général.

Rappelant un passage de l'allocution du baron de Boyer de Sainte-Suzanne, prononcée l'an dernier dans cette enceinte, au sujet des mesures sanitaires d'assistance qui, par ordre du Prince, avaient été prises pour préserver notre pays des contagions typhoïdes, Son Excellence a donné un aperçu des grands travaux que notre Auguste Souverain avait décidés pour éloigner de la Principauté les calamités publiques qui ont si tristement frappé, cette année, les populations.

Les grands bassins qui se construisent dans les jardins du Palais pour aboutir, par les rues Basse, du Milieu et des Briques, la place du Palais et la rue du Tribunal, au grand collecteur de l'avenue Saint-Martin, ont révélé toutes les sollicitudes du Prince qui, même au milieu des anxiétés paternelles que provoquaient les dangers courus par S. A. S. M^r le Prince Héréditaire, voulait être assuré que toutes les précautions d'hygiène, de prévoyance, étaient prises, et que la population monégasque pouvait gratuitement suivre toutes les prescriptions indiquées par le Comité d'hygiène.

Le discours de Son Excellence a été fréquemment et longuement applaudi.

Des chœurs et des morceaux de musique, sous la direction intelligente de M. Bellini, et dont le choix témoignait d'un tact parfait, ont été exécutés entre l'appel de chaque division.

Les élèves qui ont obtenu le certificat d'études primaires sont :

MM. Carrara André.
Aristide Laurenti.
Benoit Hippolyte.
Chiabaut Paul.
Décugis Antoine.
Jaume Henri.
Donnat Baptistin.
Médecin Louis.
Simon Jean.
Cayron Gaston.
Rantz Jules.
Médecin Philibert.
Piatli Bernard.
Donnat Clément.
Rocchisani Sylvestre.

Prix d'Honneur

accordés par S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg

1^{re} CLASSE — MM. Chiabaut Paul.
2^e — Vérando Ange.
3^e — Fissore Joseph.
4^e — Mariani Alfred.
5^e — Magnardi Joseph.
6^e — Giusti Jean-Baptiste.
7^e — Martini Félix.

Grand Prix

du Comité de l'Instruction Publique

Décerné à M. Antoine Décugis.

1^{re} accessit. — MM. Henri Jaume.
2^e — Sylvestre Rocchisani.
3^e — Jules Rantz.
4^e — Jean Simon.

Voici les noms des élèves le plus souvent nommés :

PREMIÈRE CLASSE	
MM. Carrara André,	10 nominations
Laurenti Aristide,	10 id.
Cayron Gaston,	9 id.
Valentin Hippolyte,	6 id.
Simon Jean,	6 id.
Décugis Antoine,	5 id.
Jaume Henri,	5 id.
Lorenzi Alexandre,	5 id.
DEUXIÈME CLASSE	
MM. Vérando Ange,	7 nominations
Viguier Alphonse,	6 id.
Armelin Aimé,	5 id.
Mortari Pompée,	5 id.
Raffaelli François,	5 id.
Rigoni Bénigne,	5 id.
TROISIÈME CLASSE	
MM. Fissore Joseph,	6 nominations
Médecin Alexandre,	4 id.
Gastaud Jules,	4 id.
Bellando Louis,	4 id.
Graefe Gustave,	4 id.
Mullot Joseph,	4 id.
Bottin Antoine,	4 id.
QUATRIÈME CLASSE.	
MM. Mariani Alfred,	6 nominations
Bollo Félix,	5 id.
Bracco Jean,	4 id.
Chiabaut Louis,	4 id.
Vitichio Joseph,	4 id.
Sénecca François,	4 id.
Lauck Paul,	4 id.
Tschirret Charles	4 id.

CINQUIÈME CLASSE.	
MM. Magnardi Joseph,	4 nominations
Roure Victor,	4 id.
Berti Joseph,	4 id.
Orgnon Louis,	3 id.
Piazza Michel,	3 id.
Bernardi Angelin,	3 id.

SIXIÈME CLASSE.	
MM. Giusti Jean-Baptiste,	4 nominations
Mo Charles,	4 id.
Cavagnero Auguste,	4 id.
Aschier Charles,	4 id.
Gras Pierre,	4 id.
Cauvigny Jean,	4 id.

SEPTIÈME CLASSE.	
MM. Soudrille Louis,	4 id.
Martini Félix,	3 id.
Brosio Jean,	3 id.
Borfiga Ludovic,	3 id.

Les travaux de calligraphie, de dessin linéaire, de lavis et d'imitation sont exposés dans une salle de l'établissement, où le public pourra les examiner avec intérêt jusqu'au 11 du courant.

On a pu apprécier, pendant la distribution des prix, les quelques dessins qui décoraient la salle et qui dénotent l'aptitude des élèves et l'habileté des maîtres.

L'attention a été particulièrement attirée sur une carte de la Principauté, offerte par l'école à M. le Gouverneur Général, et exécutée avec une véritable perfection par Carrara André.

ÉCOLE DES FILLES

Ce soir, dans le même local de l'école des Frères, aura lieu à 4 heures, la distribution à l'école communale des filles, sous la présidence de S. Exc. le Gouverneur Général. Nous rendrons compte mardi prochain de cette solennité, mais nous devons à la complaisance de M^{me} la Supérieure la possibilité de publier, dès aujourd'hui, les noms des élèves le plus souvent nommées :

Les prix accordés par S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg ont été mérités par :

M^{lles} Annette Rigotti.
Antoinette Lorenzi.
Henriette Raynaud.
Jeanne Turco.
Joséphine Crovetto.
Madeleine Rocchisani.

Prix du Comité de l'Instruction Publique

Prix M^{lles} Annette Rigotti.
Accessit Antoinette Lorenzi.

M^{lles} Annette Rigotti et Antoinette Lorenzi ont obtenu le certificat d'études primaires.

Principaux Lauréats

PREMIÈRE CLASSE	
M ^{lles} Victorine Robini,	8 nominations
Marie Vigliani,	8 id.
Joséphine Armelin,	8 id.
Joséphine Ballet,	7 id.
Marie Vidal,	6 id.
Léonie Barriera,	6 id.
Louise Basso,	6 id.
Marie Bruno,	5 id.
CLASSE SUPPLÉMENTAIRE	
M ^{lles} Marie Vatrican,	8 nominations
Henriette Raynaud,	8 id.
Jeanne Turco,	7 id.
Joséphine Mélin,	7 id.
Angéline Cassia,	7 id.
Clara Saisi,	6 id.
Victorine Cattani,	6 id.
Rosalie Novasconi,	4 id.
Marie Valenti,	4 id.
DEUXIÈME CLASSE	
M ^{lles} Joséphine Crovetto,	6 nominations
Marie Aïnési,	6 id.
Mathilde Suani,	6 id.
Caroline Bologna,	5 id.
Joséphine Ferro,	5 id.
Sibille Pierrine,	4 id.
Rosa Pégliasco,	4 id.
Catherine Garont,	4 id.
TROISIÈME CLASSE ET AUTRES	
M ^{lles} Justine Berthorel,	8 nominations
Léa Moro,	8 id.
Madeleine Rocchisani,	6 id.
Marie Ballet,	6 id.
Jeanne Barriera,	6 id.

M ^{lles} Natalie Scorsoglio,	6 nominations
Théodora Sevrasco,	4 id.
Marie Rapetti,	4 id.
Thérèse Gastaud,	4 id.
Radegonde Orecchia,	4 id.
Mathilde Lyard,	4 id.
Carméline Moretti,	4 id.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Fréjus. — Pendant les cérémonies de l'adoration perpétuelle à la chapelle Saint-François de Paule, un cierge a mis le feu aux draperies qui surmontaient le Saint-Sacrement. Les flammes enveloppèrent en un instant le dessus de l'autel, et l'émotion fut grande parmi l'assistance. Un homme résolu s'est alors précipité dans les flammes et est parvenu bientôt, avec l'aide de quelques assistants, à s'en rendre maître, non sans avoir eu les mains atteintes de brûlures heureusement peu profondes. On ne saurait prendre trop de précautions pour prévenir de pareils accidents.

Cannes. — Un décret paru à l'*Officiel* le 1^{er} août courant autorise le ministre du commerce à organiser, dans les gares où il le jugera utile, un service de surveillance médicale. Les médecins délégués par le préfet du département auront le droit d'obliger les voyageurs qui seraient reconnus malades à suspendre leur route ; ils pourront les faire transporter, pour leur donner leurs soins, dans des locaux spéciaux aménagés à cet effet en dehors mais à proximité des gares.

Un arrêté suit le décret et cite la gare de Cannes parmi celles qui auront ce service médical.

Nice. — L'ouverture de la chasse est fixée au 24 août pour la zone du Midi.

Menton. — Un ouvrier ébéniste, de nationalité suisse, travaillant à l'hôtel des Iles-Britanniques, était allé se baigner, jeudi soir vers dix heures, en face du jardin public avec trois de ses camarades, lorsque tout à coup il disparut. Aux cris poussés par ses camarades, on s'est empressé de faire les recherches les plus actives, mais sans aucun succès, et ce n'est que le matin que son cadavre a été retrouvé en face la villa Adélaïde, près du cap Martin.

Gènes. — On mande de Finalmarina, en date du 27 juillet :

« Ce matin, entre Varigotti et Capo di Noti, deux bateaux provenant de France ont tenté de débarquer quelques passagers. Les gardes des finances, s'étant aperçus de la tentative, ont repoussé les gens de ces deux bateaux à coups de fusil.

L'autorité maritime locale a immédiatement informé la préfecture. »

CAUSERIE

L'ÉLOGE DES JARDINS

Nous empruntons à M. Alphonse Karr la page suivante que nos lecteurs liront avec autant d'intérêt que de plaisir.

L'auteur de la *Pénélope Normande*, plein de son sujet, plaide en quelque sorte *pro domo*, car on connaît sa passion pour les fleurs.

Toutes les religions, même celles sous prétexte desquelles les hommes se sont fait les guerres les plus acharnées, sont d'accord sur un point : Toutes placent le « paradis », le « lieu de délices » où seront récompensés les bons, dans un jardin.

C'est dans le jardin d'Académus, à Athènes, que Platon rassemblait ses disciples, rappelant les discours de Socrate et élaborant son traité de la *République*. C'est de son jardin de Tusculum, aujourd'hui Frascati, qui avait appartenu à Crassus, que Cicéron datait ses *Tusculanes*. C'est aussi dans le jardin de Tusculum que, évoquant l'ancien propriétaire, il place le *Dialogue de l'Orateur*. C'est dans son jardin de Cumès qu'il écrit ses *Académiques*. Et lorsqu'il traite des sociétés, des gouvernements, de la *République*, le dialogue où il fait apparaître et intervenir Scipion, Lælius, Tubéron, Fannius, Scævola, etc., a lieu dans le jardin de Scipion.

C'est à *Arpinum*, dans le jardin planté par son frère Quintus Cicéron, qu'est né le traité « des lois ».

« ATTICUS. — Nous nous sommes assez promenés ; asseyons-nous dans l'île qu'entoure le Fibrène.

MARCUS TULLIUS CICÉRON. — Volontiers, c'est un coin où je me plais quand je veux méditer, écrire ou lire quelque chose qui m'intéresse. C'est ici que mon frère Quintus et moi-même nous sommes nés. Asseyons-nous ici à l'ombre. *Hic considamus in umbra.* »

Horace avait son petit jardin à Tibur, aujourd'hui Tivoli. Les grands romains, on ne saurait trop le redire, ne donnaient qu'un jour sur neuf aux affaires de

la ville et à la politique, et consacraient les huit autres à la culture de leurs jardins et de leurs champs.

Je ne parlerai pas de Louis XIV ; ses jardins n'étaient qu'une forme de luxe et de faste. L'épître de Boileau à Antoine, jardinier de son jardin d'Auteuil, nous montre que l'exemple du roi était suivi par ses sujets. Pierre le Grand s'était plu à se faire un jardin qui existe encore, je crois, à Péterhoff. Il s'y était bâti lui-même une maison, et avait planté des bosquets assez malheureusement imités des jardins hollandais. L'impératrice Catherine II y a apporté des changements ; entre autres constructions, on y voyait de son temps un chalet qui représentait un énorme tas de foin. Quelques bottes bouchaient la porte, et on les enlevait pour entrer ; alors on se trouvait dans un salon magnifiquement décoré. Mais c'est à Czarskoselo qu'elle avait montré son goût pour les jardins. Écoutons le prince de Ligne : « Cette grande princesse, dit-il, cette triomphatrice des Turcs, est elle-même le Boslangy Rachif, la jardinière de Czarskoselo ; quittant un instant les rênes du gouvernement, elle a pris le râteau et la serpette qu'elle ne tient pas tout à fait aussi bien qu'elle eût tenu l'épée, si le destin n'en eût pas fait une femme pour l'honneur de son sexe. » Ce même prince de Ligne raconte que Frédéric II, le grand Frédéric, qui, après ses guerres, ne songeait qu'à protéger et perfectionner l'agriculture, voulut, lui aussi, avoir un jardin : « J'ai voulu, lui dit-il, planter ce jardin, les *Georgiques* de Virgile à la main, et je n'y ai fait que des sottises ; mais quel climat ! Dieu et le soleil me refusent tout ; voyez mes pauvres orangers, mes citronniers, mes oliviers, tout cela meurt de froid et de faim. »

— C'est-à-dire, répondit le prince de Ligne, qu'il n'y a que les lauriers qui poussent chez vous, et ajoute le prince dans son récit, voyant le roi sourire à cette répartie, j'en ajoutai une seconde qui le fit rire tout à fait, et puis il y a trop de grenadiers dans ce pays, ils mangent tout.

« Montesquieu, en méditant et en écrivant *l'Esprit des lois*, s'occupe activement de ses jardins de « la Brède ». Il était aussi fier des vignes qu'il avait plantées, dans ses « landes » et de son vin que l'était de ses laitues Dioclétien fatigué de l'empire du monde, et se faisant jardinier à Salone. Montesquieu écrit à l'abbé de Cuasco : « N'oubliez pas la graine de trèfle que vous devez m'envoyer ; quant à mon vin, j'en ai envoyé un tonneau à lord Elilbon, il le recevra immédiatement comme je l'ai reçu de Dieu, il ne passe pas par les mains des marchands ; venez voir les changements que j'ai faits dans mon jardin, tout en avançant beaucoup mon livre. » Quand ce n'est pas dans les montagnes, les îles et les bois que J.-J. Rousseau rêve et écrit, c'est dans un jardin. Je voudrais bien trouver ici une transition qui eût l'air très modeste, et qui me permit, après ces citations d'illustres, de dire que ce n'est pas une chose si étrange, si bizarre, si sauvage, d'aimer le jardin, d'y vivre, d'y rêver, d'y penser, d'y écrire quelques notes au crayon sur des bouts de papier qui ont enveloppé des graines de réséda ou de giroflée. Mais revenons au prince de Ligne ; dans une lettre sur les jardins, où, parmi quelques hérésies, il se trouve des choses très sensées et très spirituelles, il dit :

« Je voudrais échauffer tout l'univers de mon goût pour les jardins, il me semble impossible qu'un méchant puisse l'avoir... »

« Je conseille, d'après mon expérience, d'aimer les jardins au point d'en rêver. Que le ciel vous préserve de penser, en vous couchant, à la guerre, à la cour, aux méchants, aux sots, à la fortune ; mais si quelque projet de bosquet, de verger ou de ruisseau, se met au lit avec vous, vous aurez une excellente nuit. »

Comme on le voit, le jardin a eu d'illustres partisans, et nous nous expliquons très bien le mot de Bernardin de Saint-Pierre : « Une fleur nous intéresse plus qu'une étoile, et le plus petit jardin, plus que tout le firmament ! »

FAITS DIVERS

Le *Peuple* de Paris, du 17 juillet, fait remarquer que l'expérience ayant à peu près prouvé que les détritus végétaux sont plus dangereux pour la salubrité publique que les débris d'animaux, on pourrait bien enlever chaque soir ces ordures, résidus de légumes, fleurs, fruits, et les brûler sur un point désigné par un procédé chimique.

Il n'indique pas le procédé, mais les savants officiels et les autres non moins chercheurs et inventeurs auraient, ce semble, facilement raison de ces choses malsaines qui vont pourrir non loin de nous et qui se transformeraient en cendres utilisables et inoffensives.

Nous détachons le passage suivant d'une lettre adressée de Berne, 23 juillet, à *l'Indépendance Belge* au sujet des quarantaines sur la frontière italo-suisse :

« Le commerce et le trafic périssent de jour en jour. La ligne du Gothard, qui comptait sur une recrudescence de mouvement par suite de la cessation des affaires et du trafic par Marseille, souffre encore plus que les lignes françaises ; les trains directs sont vides, les trains de marchandises le sont à peu près, et la Compagnie de la Haute-Italie ayant déclaré qu'elle ne garantissait plus les délais, l'échange des marchandises cesse peu à peu. Tous les hôtels et pensions des rives des beaux lacs du nord de l'Italie sont vides ; les services de bateaux à vapeur du lac Majeur ont cessé, et les lamentations sont générales. »

La *Gazette de Lausanne* annonce que les fumigations qu'on fait subir aux voyageurs arrivant de France à la frontière suisse ont fait surgir une industrie originale.

Des quidams montent dans les trains aux stations qui précèdent les gares de désinfection. Ils s'adressent aux voyageurs du Midi, leur font un tableau effrayant du sort qui les attend et proposent en fin de compte, moyennant une rétribution, de la subir eux-mêmes. Ils prennent alors le billet de Marseille, l'échangent contre leur propre billet, et sont désinfectés compendieusement, tandis que le vrai Marseillais monte paisiblement en omnibus.

Nous lisons dans un journal viennois quelques remarques intéressantes sur les altérations de langage dans la jeu d'échecs. Que signifie le mot *mat* ? cela signifie, dire chacun de nos lecteurs, que le roi est maté (l'équivalent de dompté). Or, cette interprétation est fautive, car en persan « échec » ou « roi », et « mat » veut dire « il est fait prisonnier », par conséquent notre « échec et mat » signifie « le roi est prisonnier. »

Le véritable sens des mots s'est à tel point perdu pour nous, que nous disons « faire échec », « tenir à échec », ce qui, rigoureusement parlant, n'a aucun sens.

Le mot « dame, reine » a été bien autrement estropié : en persan, cette pièce se nomme « ferzin » (vizir), c'est-à-dire ministre ; et, au moyen âge, on en a fait « fercia ».

Plus tard, en France, on a dit successivement « fierce », « fierge », et enfin « vierge », ce que les Allemands ont traduit par « dame » (jeune fille).

Quand à l'expression « roquer », bien des joueurs d'échecs n'en connaissent pas l'étymologie. Elle vient de « rock » (chameau) et, en effet, chez les Orientaux, la pièce que nous appelons « tour » se nommait ainsi et était figurée par un chameau portant un cavalier. « Roquer » signifie donc « mouvoir les chameaux », c'est-à-dire faire exécuter une certaine marche aux tours.

Dans les environs de Paris, les distractions des fêtes foraines vont se perfectionnant. On a inventé, cette année, le jeu de valse.

Imaginez une plate-forme de manège ordinaire, dans laquelle sont découpées d'autres plates-formes plus petites, traversée par une tringle de fer verticale, et sur chacune desquelles deux personnes peuvent trouver place. Debout, la tringle en main, les valseurs commencent à tourner dès que le manège se met en branle ; la valse s'accroît au fur et à mesure que le manège acquiert de la vitesse.

Le mouvement de valse est transmis aux plates-formes par un mécanisme fort simple. Quand le système est lancé, le spectacle de tous ces gens valsant et tournant comme des planètes est amusant.

On peut faire un tour de valse pour deux sous — mal de mer garanti.

La nouvelle Galles du Sud est une des régions les plus riches du monde en gisements argentifères. Ces gisements se trouvent dans la localité qui touche à l'Australie du sud. La première découverte qui y a été faite de filons d'argent date de 1876. Elle est due à un berger qui, en faisant paître son troupeau, ramassa plusieurs minerais et les apporta à quelques propriétaires de l'endroit. L'un d'eux, M. Green, les envoya en Angleterre, d'où il ne reçut pas de réponse satisfaisante sur la valeur du produit découvert.

En 1882, un nouvel envoi fut fait par d'autres personnes qui réussirent mieux dans leurs démarches. A la suite des renseignements venus de Londres, des mineurs s'installèrent dans la localité et s'y enrichirent en peu de temps. Le bruit de leur rapide fortune se répandit bientôt au loin. Aujourd'hui, des habitations entourent la mine ; une population relativement considérable s'y est groupée, et a formé une ville à laquelle on a donné le nom de Silverton (Tonne d'argent).

VARIÉTÉS

Les Ecrevisses

La fleur des dîners fins, l'écrevisse a reçu de la Providence une mission des plus utiles et des plus considérables. Chargée de la police des eaux, concurrentement avec les mollusques et un petit nombre de poissons, elle a été préposée à leur entretien en état de pureté, de limpidité, et par conséquent de salubrité pour les autres êtres.

Remarquons, en passant, l'admirable prévoyance du Créateur, qui, d'une main, chassait les astres dans l'espace, et, de l'autre, pourvoyait aux détails les plus infimes, les plus minutieux de son œuvre sublime ; elle ressort de la sagesse qui a présidé à la distribution des assainisseurs par excellence, c'est-à-dire des crustacés. Dans l'Océan, le grand foyer de la décomposition du globe, ils sont innombrables, ils sont partout, et le sable des grèves est, pour ainsi dire, une matière vivante et absorbante. Ils n'existent, au contraire, qu'en nombre proportionnellement assez réduit dans les fleuves, les grandes rivières que la force de leur courant débarrasse aisément des immondices qui les souillent. Restent les ruisseaux dont la moindre carcasse suffirait à embarrasser le lit resserré, dont quelques détritiques auraient rapidement empoisonné le mince filet : ils sont le séjour de prédilection des écrevisses, c'est entre leurs rives qu'elles pullulent. On peut répondre sans doute que ce sont leur organisation et leur instinct qui dictent ces préférences : cela ne sera qu'une raison de plus pour s'incliner et pour remercier Celui qui leur a donné une organisation, un instinct qui servent si judicieusement l'intérêt général.

On connaît la définition célèbre qui fut, à tort ou à raison, attribuée à l'Académie : « Ecrevisse, petit poisson rouge, qui marche à reculons » ; ce qui lui valut cette boutade humoristique d'Alphonse Karr : « L'écrevisse n'est pas un poisson, elle n'est pas rouge, elle ne marche pas à reculons ; à cela près, la définition est d'une exactitude rigoureuse. »

Il est juste pourtant de reconnaître que le portrait académique ne pêche pas toujours, au moins en ce qui concerne la couleur. Le test d'un vert brunâtre de l'écrevisse devient quelquefois rouge, accidentellement et sans aucune intervention humaine.

Il est probable que cette coloration anormale est le résultat d'une maladie analogue à l'albinisme des autres êtres ; les animaux qui en sont affectés abandonnent leurs repaires, se recèlent dans la vase et paraissent affaiblis.

L'écrevisse présente, dans son organisme, des singularités que nous ne pouvons point passer sous silence. Chez elle, les pattes sont le siège des organes de la reproduction.

A la base du premier article des deux pattes de la troisième paire se trouvent, chez les femelles, deux ouvertures ovales que deux gros vaisseaux relient aux ovaires et qui sont chargées de livrer passage aux œufs. Quand il sort de cette ouverture, l'œuf est attaché à un fil et pend un instant en dehors. L'écrevisse courbe alors fortement sa queue et l'attache à un des filets dont cette queue est munie. Elle sait encore faire passer ces œufs d'un filet à un autre, au moyen de ses pattes et de façon à les distribuer également et symétriquement sous son appendice caudal. Ces œufs croissent et augmentent de volume dans cette station ; leur couleur, d'un brun vermeil, leur donne une certaine ressemblance à une grappe de raisin microscopique. Ils restent sous cet abri jusqu'à l'éclosion des petits.

Ceux-ci, en venant au monde, sont transparents, extrêmement mous ; les petites écrevisses continuent de considérer la queue de leur mère comme la plus sûre des retraites. Rien n'est plus curieux que de les voir ramper, s'essayer à la marche, à la nage autour d'elle, et revenir à leur asile lorsque le plus petit bruit, un caillou que vous laissez tomber dans l'eau, les épouvante. Malgré leur prudence et leur bouclier, les poissons voraces en détruisent alors un grand nombre.

Une seconde particularité de l'organisation de l'écrevisse, c'est l'étrange faculté qu'elle possède de reproduire celui de ses membres dont un accident l'a privée ; brisée, elle n'hésite pas à en pratiquer elle-même l'amputation. Deux jours après, la plaie est recouverte d'une membrane rougeâtre à laquelle il faut moins d'une semaine pour acquérir une surface convexe assez semblable à un segment de sphère. Bientôt celui-ci devient conique, s'allonge de plus en plus, se déchire, et livre passage à la pince ou à la jambe qui est molle, mais que peu de jours suffisent pour couvrir d'une écaille ; il ne lui manque que la grosseur et la longueur qu'elle acquiert à chaque changement de test.

Ce changement de test est la troisième des curio-

sités organiques de l'écrevisse. Il représente une véritable mue, bien autrement curieuse que celle de l'oiseau, et constitue le développement progressif de l'animal, en taille et en grosseur; il se produit tous les ans au commencement de l'été. Réaumur l'a étudié avec la patience et l'esprit investigateur qui le caractérisaient.

L'écrevisse, qui sent le moment venu d'échanger son habit étriqué contre un plus large, frotte ses pattes l'une contre l'autre, et se donne de grands mouvements; son corps se gonfle; le premier segment de la queue se détache du corselet; la membrane qui les unit se brise et le corps se montre. — Un instant de repos suit ce travail préliminaire. — Elle recommence à s'agiter, soulève son corselet, qui s'éloigne de l'origine des jambes et se décolle; les ligaments qui retiennent cette carapace sont brisés, il ne lui reste plus qu'un point d'attache vers la bouche. On voit son bord s'éloigner de plus en plus de la première paire de pattes; l'écrevisse alors, rejetant sa tête en arrière, dégage les yeux de leurs étuis. Lorsque le vêtement ne tient plus, avant de le rejeter, elle commence par ôter ses bottes. Elle se dépouille de l'une de ses pinces, de toutes les pattes d'un côté, ou seulement de quelques-unes; cette partie de l'opération n'est jamais uniforme. Quand tous les membres sont sortis de leurs fourreaux, elle fait tomber sa cuirasse, étend la queue, la débarrasse à son tour, et le tour est accompli. C'en est un, bien que la structure particulière des pattes le facilite, leurs articulations étant partagées par une suture qui leur permet de se rompre lorsque l'heure de la transformation annuelle est arrivée.

Après le grand œuvre, l'écrevisse est dans une faiblesse extrême: elle reste assez longtemps sans mouvements, puis se retire dans ses retraites et y reste jusqu'à ce que sa peau, alors molle, et cédant à la pression du doigt, ait recouvré sa consistance caractéristique, ce qui a lieu en quelques jours.

On a calculé qu'elle augmentait d'un cinquième environ à chaque mue; mais il est évident que la progression n'est pas la même à tous les âges: considérable dans les premières années de l'existence de ces crustacés, elle devient d'année en année moins importante. Leur croissance est très lente; une écrevisse de sept à huit ans est à peine digne de figurer sur une table, et cette considération devrait décider les administrations à appliquer rigoureusement la loi qui interdit la mise en vente d'écrevisses qui n'ont pas atteint une grosseur déterminée.

Comme nous l'avons indiqué, l'écrevisse habite les ruisseaux plutôt que les rivières; elle aime ceux dont les eaux courantes et limpides serpentent à travers les prairies, où les bas-fonds sont multipliés et dont les crues ont raviné les rives; c'est dans leurs anfractuosités, dans leurs trous, qu'elle établit son domicile; elle n'en sort guère que pendant la nuit, à moins que quelque proie voisine ne la sollicite; sa nourriture consiste en débris d'animaux auxquels leur état de putridité semble ajouter un charme de plus; elle fait sa proie de quelques insectes et mollusques, et de petits poissons qui s'aventurent à sa portée.

La pêche aux écrevisses est une des plus agréables distractions de la vie champêtre, la joie des enfants et le désespoir des mamans épouvantées des dangers auxquels ce sport aquatique expose leur progéniture; elle se pratique de bien des façons.

La première méthode, la plus employée et qui n'est pas la moins productive, consiste à se promener dans le lit du ruisseau, à sonder le dessous de ses berges, à plonger sa main, à enfoncer son bras dans les trous, et à y saisir les locataires qui les habitent. Cette manière primitive a pour inconvénient de se compliquer d'un bain de jambes peu hygiénique, et d'exposer le pêcheur à d'assez désagréables surprises, lorsque, par exemple, au lieu du crustacé qu'il croit rencontrer sous ses doigts, il saisit un rat d'eau justement courroucé de cette violation de son domicile.

On échappe à cet inconvénient en pêchant de nuit avec une lanterne. On surprend alors les écrevisses en flagrant délit de promenade; on les cueille les unes après les autres, et d'autant plus aisément, qu'étonnées des clartés qui les enveloppent, elles ne songent pas à fuir.

Les *pêchettes* ou *balances* sont un engin très commode et très sûr: elles consistent en petits filets ronds et cerclés de fer, qui affectent la forme de l'instrument de pesage dont elles ont reçu le nom; on les place le long des rives après les avoir préalablement amorcées d'un morceau de foie de bœuf légèrement avancé, ou d'une grenouille exposée pendant un ou deux jours au soleil. On les relève tous les quarts d'heure à peu près, et il est rare, surtout si on pêche la nuit, que chacune d'elles ne vous fournisse pas quelque prise. Quelques personnes arrosent l'appât d'essence de térébenthine ou d'*assa foetida*, mais ce procédé communique au butin un parfum qui survit à la cuisson et qui ne

saurait plaire qu'aux gens qui aiment l'essence de térébenthine et le reste.

Le verveux est encore un outil de la pêche aux écrevisses; il est proportionné à la taille de l'objectif, long de 40 centimètres environ. On le tend, comme les pêchettes, le long du bord, dans le voisinage des trous habités, après l'avoir appâté, soit de viande, soit d'une ou deux ablettes. Ce verveux est très-pêchant comme disent les initiés; mais dans les ruisseaux qui ne portent pas bâteau, il faut encore se mettre à l'eau pour le placer, et c'est pourquoi M. G. de Cherville, auteur de cette étude, engage les amateurs de pêche à donner la préférence aux balances.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Etude de M^e Louis VALENTIN, notaire, sise à Monaco, rue du Tribunal, n^o 2

AVIS

Suivant contrat reçu par M^e Louis-Victor VALENTIN, notaire à Monaco, le 30 mai dernier, monsieur Jean Giordan, libraire, demeurant à Menton, a vendu un fonds de librairie et papeterie exploité à Monaco, dans l'un des magasins du Grand-Hôtel de Monte Carlo, ensemble la clientèle, les marchandises et objets mobiliers en dépendant, à monsieur Robert Henchy, rentier, demeurant à Monaco, qui, pour les oppositions, a fait élection de domicile dans l'établissement vendu.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 28 Juillet au 3 Août 1884

CANNES, b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	sable.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Toujours-le-Même, fr., c. Musso,	id.
ID. b. Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. Saint-Joseph, fr., c. Ricord,	id.
ID. b. Alexandre, fr., c. Mangiapapan,	id.
ID. b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID. b. Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID. b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	id.
NICE, vapeur, Niçois fr., c. Ricci,	passagers.

Départs du 28 Juillet au 3 Août 1884

CANNES, b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	sur lest.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Toujours-le-Même, fr., c. Musso,	id.
ID. b. Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. Saint-Joseph, fr., c. Ricord,	id.
ID. b. Alexandre, f., c. Mangiapapan,	id.
ID. b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID. b. Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID. b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. Maria-Antonietta, ital., c. Ghio,	id.
SAN REMO, b.-g. Caterina, ital., c. Bregliano,	fûts vides.
NICE, vapeur, Niçois, fr., c. Ricci,	passagers.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables: Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

HOUSE AGENT
Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de bonnes conditions

S'adresser:

à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

M^{ME} LOUISE LINGERI

Sage-femme de 1^{re} classe, exerçant depuis 21 ans

TRAITE LES MALADIES DE FEMMES AVEC SUCCÈS
PREND DES PENSIONNAIRES

VACCIN ANIMAL

Rue Grimaldi, maison Henri Crovetto
en face M. COLOMBARA

ON PARLE FRANÇAIS, ANGLAIS, ALLEMAND & ITALIEN

A VENDRE une MAISONNETTE avec
TERRAIN CONTIGU, ayant
15 mètres de façade au midi.

Surface totale: 208 mètres

Position en plein midi, dans un quartier d'un avenir certain, à proximité de la nouvelle route.

Le propriétaire demande à emprunter **16,000** francs sur première hypothèque.

S'adresser à M. BERAUDO, quartier des Révoires, Monaco, derrière la gare; ou à M. F. GINDRE, avenue de la Gare, Monaco.

SERVICE DES BREAKS
NICE, MONTE CARLO, et vice-versa

DÉPARTS DE MONTE CARLO POUR NICE, place du Casino
9 heures matin; 5 heures et demie soir.

DÉPARTS DE NICE, 34, boulevard du Pont-Neuf
9 heures et demie du matin; 3 heures et demie soir

BUREAUX: à Nice, 34, boulevard du Pont-Neuf; à Monte Carlo, place du Casino.

PRIX: 2 fr. — Aller et retour, 3 francs.

DÉMÉNAGEMENTS & TRANSPORTS

H. CROVETTO, Boulevard des Bas-Moulins

Grande voiture capitonnée. — On répond de la casse et l'on prend et transporte à domicile. — Célérité, confiance. — PRIX MODÉRÉS.



RÉCOMPENSE NATIONALE
de 16,600 fr.
Grande Médaille d'Or, etc.



QUINA LARO
ÉLIXIR VINEUX

Fortifiant, apéritif et fébrifuge.

Très-agréable, cet ÉLIXIR est à base de Banyuls, contre Anémie, Affections d'estomac, Fièvres invétérées.
PARIS, 22, RUE DROUOT & LES BONNES PHAR^{MS}

BONNE OCCASION

CHAISES RUSTIQUES de Jardin
à VENDRE en totalité ou en partie

S'adresser à Monte-Carlo-Hôtel

MAISON MODÈLE F. Faraldo
PLUS DE MAUX DE DENTS

L'ÉLIXIR DENTIFRICE

des RR PP. Bénédic. Olivétains de l'abbaye de SOULAC (Gironde)
Se trouve à la MAISON MODÈLE tenue par F. FARALDO

Maison du GRAND-HÔTEL, avenue de la Costa

MONTE CARLO

PRIX DU TARIF DES RR. PP.: Petit flacon, 2 fr.; grand flacon, 4 fr.

Parfumerie des premières fabriques de Paris

Sommaire du *Moniteur de la Mode* du 2 août 1884:

TEXTE. — Chronique de la mode, par M^{me} Gabrielle d'EZE. — Description des toilettes. — Correspondance. — La Vie en plein air, par Florian PHARAON. — Pour l'honneur, par Charles VALOIS. — Histoire de la coiffure des femmes en France, par G. D'E. et A. M. — Manuel du ménage, par Jenny DES MARTELS. — Carnet du Sphinx. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. — Gravure coloriée, n^o 2116, dessin de Jules DAVID: toilettes de dîner ou de château. — Feuille de patrons tracés.

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE. — Une élégante toilette de campagne, dessinée par E. PRÉVAL; des croquis à la plume représentant des toilettes vues sous un autre aspect; huit nouveaux modèles de chapeaux; une robe de chambre (devant et dos); trois costumes de fillette; un fichu et une collerette; cinq jolies toilettes de campagne, de ville, de visites et de villes d'eaux.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1884.